

Licence agri-manager : regards croisés

Gérer une entreprise et des hommes, c'est ainsi qu'ils entrevoient l'activité de chef d'exploitation. Fin décembre, à 22 ans, Julien et Maxime obtiendront leur licence d'agri-manager. Un cursus en alternance dispensé par les chambres d'agriculture de Bretagne à Pontivy qui leur ouvre les portes de l'installation. A chacun sa voie.

Il n'est pas issu du milieu agricole, Julien Rouzo, et si ses parents l'ont dissuadé plus jeune d'y faire carrière, "mon père me dit souvent qu'il est fier de ce que j'ai fait", dit-il avec cette lueur dans les yeux ! Car Julien a choisi, choisi d'aller à 8 ans en vacances dans une ferme qui faisait de l'accueil d'enfants, choisi d'y retourner tous les ans jusqu'à 16 ans, jusqu'à la liquidation de l'exploitation "pour cause de décès de l'agriculteur. Un choc". Et quand il s'est agit de s'orienter, "l'agriculture, je ne voyais que ça. Cela fait longtemps que j'ai l'ambition de m'installer en lait. Je n'ai pas de ferme, je n'ai rien". Alors "j'ai eu envie de voir plein de choses". Il se lance dans un bac pro, au lycée du Gros chêne à Pontivy, en conduite et gestion d'une exploitation, et il multiplie les stages, "pour acquérir de la technique qui [lui] manquait". Il poursuit par un BTS, toujours en production animale au Rheu. "Je me sentais léger dans mes bagages. Je ne pouvais pas me contenter d'un BTS. Aujourd'hui une exploitation est une entreprise que l'on gère, on vit avec beaucoup de partenaires autour de nous".

"Comprendre comment les autres fonctionnent"

Et de prendre pour exemple l'exploitation qui l'accueille en alternance près de Rennes. "Nous y sommes huit, dont quatre associés et quatre salariés. Une personne s'occupe des ressources humaines. Même si chacun connaît sa tâche, il faut un chef d'orchestre". Et la licence lui est d'un grand appui. "La psychologie et des jeux de rôles m'ont appris à comprendre comment fonctionnaient les autres pour pouvoir fonctionner avec eux". Accueilli pour son alternance dans une exploitation laitière bio, avec du maraîchage et un atelier céréales, meunerie et pain, où le circuit commercial est déjà bien implanté, "on m'a proposé de monter un atelier de transformation laitière. Durant la licence, j'ai fait l'étude de marché.



> Julien Rouzo.



> Maxime Danieau.

On lance le labo. On me propose de rester après... Garder un pied dans la production, élaborer, vendre, c'est passionnant", explique-t-il, curieux de tout, y compris de saisir cette opportunité d'après licence.

Être agriculteur en famille ou non

Contexte différent pour le vendéen Maxime Danieau dont mère et tante sont installées sur une exploitation laitière. "Je ne savais pas si je voulais être agriculteur ou non". Alors, Bac S en poche, c'est une prépa d'ingénieur qui s'ouvre à lui. "8 h de math un mercredi, ça va. Trois mercredis de rang, ce n'était pas pour moi". OK lui dit sa mère, mais "tu travailles". Il rentre 10 mois en

CDD, dans un couvoir, "j'ai compris que le travail à la chaîne ce n'était pas pour moi". Retour à la case études. Il entreprend un BTS gestion agricole à la Roche sur Yon, poursuit par une licence pro à Angers. "Je sors de stage en me disant que le conseil en élevage, ma spécialisation, c'est beaucoup de vente et ce n'est pas pour moi". En revanche, pointe une certitude, "je veux être agriculteur et dans la production mais où et comment ?". Et Maxime de peaufiner son parcours, "me donner 15 mois supplémentaires. Ma mère et ma tante arrivent à travailler ensemble mais moi avec elles ? Mieux valait y renoncer plutôt que de perdre ma famille", déroule, logique, Maxime.

"Il y a la gestion humaine"

Alors la licence en alternance, "a répondu à mes attentes. Je l'ai faite pour me donner du temps. J'ai un contrat. Nous nous sommes prouvés que nous pouvions travailler ensemble, avec les mêmes attentes". Des assises nécessaires pour poser un projet d'installation. "Le 1^{er} juillet prochain, je les rejoins, sans agrandissement, en augmentant la taille de l'atelier lait et en gardant un salarié", déploie Maxime. Carte de la spécialisation laitière avec abandon de l'atelier taurillon sont retenus. Et ce sont les solutions techniques, deux robots au lieu d'un, racleur, séparateur de phases, nouvelle fosse et installation d'une auge mobile, qui permettront de doubler le troupeau et de passer de 700 000 l à 1 300 000 litres. Un projet établi sur un prix d'équilibre à 290 euros des 1000 l. "La licence m'a permis de réfléchir à plusieurs hypothèses, elle m'a montré également que l'installation, ce n'est pas que de l'économique ou la gestion papier, il y a la gestion humaine". Maxime aura pu également y démarrer son parcours 3P dans le cadre du projet tuteuré... Et pour lui comme pour Julien, une certitude, "il ne faut pas redouter le mot manager car aujourd'hui, une exploitation, c'est une entreprise avant d'être un ferme".

Claire Le Clève

→ PRATIQUE

La Licence agri manager, en partenariat avec l'Université de Bretagne sud, s'adresse à des étudiants issus d'un BTS agricole, Bac + 2, chef d'exploitation en activité, salariés agricoles souhaitant devenir responsables d'équipes. Pour plus de renseignements : 02 97 51 59 79, formation-kerel@morbihan.chambagri.fr, www.pole-formation-agricole.com.